

L'homme qui plantait des cèdres

Un médecin, qui travaille les mains dans la terre, lutte pour la renaissance de la plus grande forêt de cèdres du Liban.



En 2001, Laurent Sorcelle a réalisé un petit film de douze minutes, *Liban, la bataille du Cèdre*. À cette occasion, il a fait la connaissance de Youssef Tawk. Ce film relate l'agonie du cèdre dans ce pays meurtri par la guerre, ainsi que la détermination de Youssef qui, lui, veut préserver cet arbre et qui consacre son temps libre à planter cette essence. Les gens le trouvent touchant, courageux, mais son objectif semble démesuré, inaccessible.

Émerveillement

En avril 2024, le livre de ces deux hommes, *L'homme qui plantait des cèdres*, paraît aux éditions Arléa. En première partie, Laurent y partage sa première rencontre avec Youssef : « *Youssef, à l'instar de Khalil Gibran, un des précurseurs de la modernité arabe et du dialogue orient-occident, est un précurseur du reboisement des régions arides, du dialogue entre l'homme et la nature* ». Laurent Sorcelle nous livre également les souvenirs de son retour au Liban en 2018 avec un nouveau projet de film qui raconte la suite de « *cet impossible rêve de repeupler d'arbres cette région aride et désertique du Moyen Orient* ». Ce film est disponible sur YouTube et sur Ushuaia TV.

Avec l'équipe de tournage, dont tous les acteurs sont libanais, Laurent rejoint la forêt des Cèdres de Dieu, ainsi nommée parce qu'on croit que le Christ est venu s'y transfigurer. « *Nous étions plongés dans le silence, le sacré... nous étions tous émerveillés. Les cèdres immor-*

tels nous offraient leur âme, leur protection, leur intimité et leur mystère ». Déjà 130.000 cèdres et autres essences d'arbres avaient été plantés.

Amour de la vie

La seconde partie du livre prend la forme d'un entretien entre Laurent et Youssef et nous permet de prendre la mesure de cette étonnante initiative et surtout de découvrir cette personne hors du commun qu'est Youssef Tawk, un médecin formé en Belgique qui est ensuite allé soigner des enfants au Bénin avant de revenir, en 1990, à Bécharré, son village natal. Il a alors fondé une association pour commencer un projet de reboisement des montagnes de son enfance.

C'est assurément le cœur et le sens de ce livre où nous découvrons un homme qui, au départ, était plus préoccupé des problèmes de santé humaine que de nature et qui, finalement, consacre 75 % de son temps à l'environnement, à l'écologie, avant sa nomination à la direction de l'hôpital de Bécharré. « *La santé des hommes et celle de la nature étant liées, en tant que médecin, je dois commencer par aider la nature* ».

Youssef explique ce qui l'a soutenu et inspiré, ce qui lui a donné le courage de continuer, malgré les échecs des premières années ; c'est notamment grâce à son auteur favori, Khalil Gibran, poète et écrivain libanais, originaire du même lieu. « *Gibran est un être exceptionnel. Il y a trois choses très importantes que j'ai apprises de lui : la quête de la vérité, le sens de la mort et comment et où trouver le bonheur* ».

Sans oublier une ressource importante : la méditation. Quand Youssef se retire plusieurs jours dans une grotte à 3000 mètres d'altitude, seul en pleine montagne, avec quelques fruits secs, de l'eau et *La tempête* de Khalil Gibran qu'il lit et relit. C'est pour lui une manière de se « nourrir » pour pouvoir continuer à vivre, à aider les autres.

Youssef s'est longtemps interrogé sur la manière d'aider la nature, car « *auprès de la nature, on ne ressent que le bonheur, et le bonheur de la nature, c'est un bonheur absolu* », et sur la façon de rendre à la vie une partie de ce qu'elle lui a donné.

■ Isabelle Versé